

le monde libertaire

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente à l'Internationale des fédérations anarchistes

n° 1276
11 au 17 avril 2002

2 €
ISSN 0026-9433

Moyen-Orient

Logique coloniale, terreur pour tous

LA VOIX de ceux des Palestiniens et des Israéliens qui souhaitent vivre ensemble a été jusqu'à présent étouffée sous le fracas des armes. Cette voix, bien faible, semble tout à fait minoritaire dans les deux peuples. Pour autant qu'on puisse en juger, les deux envisagent leur avenir dans la séparation, sinon dans l'extermination. Les anarchistes sont, là-bas, muets ou inexistantes.

Le conflit, nourri, alimenté, attisé par les appétits impérialistes et les tensions que la globalisation du capitalisme engendre, nourri aussi de cinquante ans de rancune, ne fait que s'envenimer. Il faut que cela finisse.

Si on écarte – et on doit le faire, hélas! – l'hypothèse d'une révolution sociale victorieuse dans la région, si on excepte aussi celle du triomphe de l'un des deux camps, il y a trois sorties de conflit possibles.

Soit Israël devient brusquement gentil, et attribue la pleine citoyenneté aux habitants des territoires, ainsi qu'aux Palestiniens de l'exil, qui le souhaitent. Ceux-ci, devenus gentils aussi, acceptent de bonne grâce de jouer le jeu. Les colonies sont volontairement démantelées.

Soit la « communauté internationale » s'émeut, impose et garantit une zone démilitarisée, ou quelque chose de similaire.

Soit, par la négociation et par la force, un État palestinien se construit, jouissant d'une pleine souveraineté.

Il va de soi que les deux dernières solutions bénéficient d'une probabilité légèrement supérieure. Il va de soi que nous ne faisons nôtre aucune d'elles.

Pourtant, en présence de deux peuples qui font preuve d'un tel acharnement dans la mutuelle agression, en présence de dirigeants dont l'autorité se nourrit du conflit, notre attention se tourne, forcément, vers



ce qui pourrait mettre un terme à l'affrontement. Nous sommes obligés d'envisager la séparation, que cela nous plaise ou non.

Nous sommes ennemis de l'État. C'est un fait acquis. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas prendre acte de la volonté d'un peuple d'en bâtir un; pas plus nous ne devons nier ce soit un des moyens de se séparer d'un autre peuple que l'on considère comme oppresseur. Reconnaître ces faits n'implique aucune solidarité avec les organisations nationalistes et leurs dirigeants.

On peut, on doit, expliquer que le mot « peuple » est porteur d'amalgame entre dirigeants et dirigés, exploités et exploités. On peut, on doit, expliquer que la seule véritable émancipation sera celle qui mettra à bas l'État. Cela, je le crains, Israéliens comme Palestiniens ne le comprendront que quand ils vivront séparés, quand leurs dirigeants ne se cacheront plus derrière le conflit pour commettre leurs forfaits. Jusque là, la voix de la guerre dominera celle de la Révolution.

Max Lhourson

Dossier Extrêmes droites

• Satanés fachos

pp. 3-4-5

• Antisémitisme

p. 6



• Brutalités policières

p. 7

• Surréalisme

p. 9

• Individualisme

pp. 10-11

Réunions publiques

Quelle alternative aux élections ?

Rouen le 11 avril

Metz le 12 avril

Paris 11^e le 12 avril

Agenda p.2

M 02137 - 1276 - F: 2,00 €



« La patrie d'un cochon se trouve partout
où il y a des glands. »

Fénelon

FOP 2520

Vie du mouvement

Jeudi 11 avril

Metz

Dans le cadre des « journées pour l'abstention révolutionnaire », l'ACL de Metz organise une soirée « Coluche et les élections » à 20h30 à la salle Robert-Ochs, 10, rue des trinitaires. Entrée libre.

Montpellier

À 20 h 30 Gaetano Manfrèdonia, auteur de *L'Anarchisme en Europe*, présentera son livre à la librairie La Mauvaise réputation (20, rue Ter-ral). Cette rencontre organisée par le groupe Un Autre futur de la FA sera suivie d'une discussion.

Rouen

Réunion publique « Meeting anti-électoral pour une abstention révolutionnaire » à 20 h 30, halles aux Toiles.

Toulouse

Le RASH présente à 20 h, au Havana Café (Toulouse-Ramonville), un concert avec Los Fastidios (street-punk, Italie), Brigada Flores Magon (street-punk, Paris), Ska-War (Ska, Toulouse) et Bolchoi (Ot! Toulouse). PAF : 8 euros. Tables de presse.

Vendredi 12 avril

Bordeaux

À 20 heures, le RASH présente au Koslow (35, rue Archard), un concert avec Los Fastidios, Brigada, M.U.L et Marave (Bdx crew). Tables de presse. PAF : 10 euros.

Photos et illustrations : droits réservés

Metz

Dans le cadre des « Journées pour l'abstention révolutionnaire », l'ACL de Metz organise une conférence-débat « Agir au lieu d'élire » à 20 h 30 à la salle Robert-Ochs, 10, rue des trinitaires. Entrée libre.

Paris 11^e

Meeting « quelle alternative aux élections ? Agir au lieu d'élire, le délire sécuritaire... » à l'Ageca, 177, rue de Charonne.

Samedi 13 avril

Bordeaux

À 20 h, le RASH présente au Koslow (35, rue Archard), Opcio-k-95 (Ot! Barcelone), Sons de Lucha (Bordeaux), Los de Abajo (Paris).

Chelles

Le groupe Sacco et Vanzetti de la FA organise un débat « le délire sécuritaire » avec Sylvie Tissot (auteur avec Pierre Tévanian de *Stop quelle violence ?* Ed. L'esprit frappeur). À 20 h 30, au 1bis, rue Émilie.

Paris 10^e

Le temps des pruneaux ; cabaret social par Dame Dynamite : petite fanfare à texte à 20 h 30. Au studio 14. 14, rue de Paradis (M^o Gare de l'Est ou Château d'eau). PAF : 6 euros.

Paris 11^e

Le RASH présente Ska war (ska, Toulouse), Los fastidios (street-punk, Italie), Brigada Flores Magon

Agenda



(street-punk, Paris) et Red London (UK Legend). À 17 heures au 21 ter, rue Voltaire. PAF : 8 euros.

Dimanche 14 avril

Paris 10^e

Le temps des pruneaux ; cabaret social par Dame Dynamite : petite fanfare à texte à 20 h 30. Au studio 14. 14, rue de Paradis (M^o Gare de l'Est) PAF : 6 euros.

Samedi 20 avril

Bruxelles

Projection du film *À Tivaouane, des alternatives sociales et éducatives au Sénégal*, suivie d'un débat avec les réalisateurs, à 15 heures au Centre libertaire, 65, rue du Midi.

Marseille

Cycle de discussion autour du thème « Les quatre saisons de l'anarchisme » par G. Roth. Troisième et dernier volet, « L'hiver » : La transition vers le nouveau printemps. À 15h au local du Cira, 3, rue Saint-Dominique.

Champdenier

Première rencontre des libertaires de Poitou-Charente, de 12 à 18 heures, Moulin des Rochards - Champdenier (Niort, Deux-Sèvres). Repas à 13 heures (participation aux frais libre). Possibilité de prolonger en soirée. Accès : à Champdenier (Parthenay) prendre la D12 (direction Ste-Ouene - St-Maxire), à 1 Km, sur la gauche, suivre la pancarte Lieu de vie l'Églantine - Moulin des Rochards.

Dimanche 21 avril

Lille

Projection du film *À Tivaouane, des alternatives sociales et éducatives au Sénégal*, suivie d'un débat avec les réalisateurs, à 15 heures au Centre culturel libertaire, 4, rue de Colmar. Séance organisée par le groupe de la métropole lilloise de la FA.

Saint-Étienne

Le groupe Penser/agir de la FA organise une conférence sur les alternatives éducatives et sociales à Tivaouane au Sénégal. À 18h à « 14 mois », 30, rue des frères chappe.

CHANGEMENT DE DATE

Samedi 8 juin

Montreuil

Forum libertaire de l'est parisien

À partir de 14 heures à la maison de l'arbre chez Armand Gatti. À l'initiative de la CNT, d'AL et de la FA. Programme : débat, atelier, espace enfants, spectacles, concert avec la participation des chanteurs livreurs et de Serge Utge-Roy.

Radio libertaire

Jeudi 11 avril

Si Vis Pacem de 18 à 19 h 30 : la routine Poutine ; sale guerre de l'armée russe. Invité le comité de Tchétchénie.

Samedi 13 avril

Chroniques rebelles de 13 h 30 à 15 h 30 : La raffle du Vél d'hiv (PUF, Que sais-je ?) et Opération étoile jaune (Cherche-midi) avec Maurice Rajfsus.

Mardi 16 avril

Pas de quartier de 18 à 19 h 30 recevra Beddy ou'd Ebnou secrétaire du Front populaire mauritanien, réfugié en France du fait de la dictature locale, et qui a été tabassé récemment par des membres des services secrets de ce charmant dictateur sur le sol français.

Itinéraire Gaston Couté

Du 9 au 13 avril

Paris 1^{er} à 22 h, au théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs (01 43 52 20 40). Bruno Daraquy chante Gaston Couté (avec ses invités le 10 avril !). CD les absinthes en vente sur place.

Vendredi 12 avril

À Saint-Antoine-du-Breuil (24), à la salle des fêtes, l'association Mosaïque présente « La chanson d'un gâs qu'a mal tourné » interprétée par Pierrot Noir.

À partir du 17 avril

À Nemours (77), exposition « Gaston Couté et son temps » de Michel Desproges à la salle des fêtes.

Éditorial

SEIZE candidats à la gamelle. Une équipe de rugby complète plus un remplaçant. Ça va chier dur. Il y a fort à parier qu'au bout du compte la surprise sera totale. Même Le Pen qui aura entretenu médiatiquement le suspense jusqu'au bout et même ce Mégret de connard, le Goebbels nain, l'expression est de Guy Bedos je crois, vont venir nous demander s'il vous plaît, merci, encore, et toutes les simagrées habituelles qui au bout du compte nous font plus pitié qu'envie. Peu importe qui, de Chirac le maffieux ou de Jospin le socialiste en peau de lapin, sera élu à la magistrature suprême, les problèmes sont et resteront posés. C'est toujours le même consensus mou du jarret qui va décider ce qui est bon, ce qui est bien, ce qui est neuf. La bourgeoisie aura encore un État et un Parlement à sa main, et c'est pas demain la veille qu'une révolution sociale généralisée porteuse des aspirations légitimes d'une classe ouvrière triomphante va faire la peau du vieux monde. Il nous reste encore bien des armures à fendre. Alors quoi ? Notre vrai souci est ailleurs. Nous avons notre journal, notre radio, nos lieux de vente, j'allais dire de culte, tous nos outils forgés petit à petit, sou après sou. Des militants se sont bougés le cul jour après jour ; certains sont partis, fatigués, d'autres nous rejoignent, chacun avec sa pierre. C'est tout ce petit monde libertaire, imaginatif, volontaire, pugnace qui affirme jour après jour, que les

vraies solutions ne sont et ne seront jamais dans la délégation de pouvoir. Tout simplement parce que la solution est la disparition de ce pouvoir là en particulier et de tous les pouvoirs en général. La tragédie vécue par le peuple palestinien ne montre rien d'autre. L'autorité palestinienne, c'est encore l'autorité, un État palestinien c'est encore un État. On peut bien sûr caricaturer à l'extrême et gloser que face à un voisin belliqueux il est nécessaire de se défendre, mais il reste que dans cette tragédie moderne, les forces en présence sont autant vérolées par obscurantisme religieux, donc autoritaire, que de nécessaire besoin d'un espace vital. Les intérêts de la mondialisation dépassent largement les intérêts d'Israël ou de la Palestine. Tout cela ne reste finalement qu'entre les mains d'une classe incontrôlable donc incontrôlée, dont la seule légitimité est la sauvegarde de son pouvoir. Difficile de les renvoyer dos à dos. Il y a d'une part les occupants et les occupés et un arbitre prêt à siffler la fin de la récréation pour avoir la paix et faire ce qu'il veut en Orient. La défense d'un peuple opprimé est un problème indiscutable, la défense de ses dirigeants en est un autre. Nous n'avons que bien peu de leçon à donner mais simplement à dire qu'une fronde face à un fusil ne vaut pas bien cher et que le pouvoir est parfois au bout de ce fusil-là. Le tout est de savoir de quel bout on parle mais aussi de quel pouvoir.

Directeur de publication : Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 I 80740 - Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - Hebdo 1
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Rédaction - Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

libertaire

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
3 mois 13 n ^m	☐ 20 €	☐ 32 €	☐ 27 €
6 mois 25 n ^m	☐ 38 €	☐ 61 €	☐ 46 €
1 an 45 n ^m	☐ 61 €	☐ 99 €	☐ 77 €

Abonnement de soutien : 76 €

Abonnement étranger : les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP).

Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bandé uniquement)

(En lettres capitales)

NOM Prénom.....
Adresse
Code postal Ville.....
Pays

Chèque postal Chèque bancaire
 Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

Extrêmes droites

dérapages incontrôlés au lieu d'une victoire annoncée

Il ne s'agit pas dans cet article d'aller chercher, comme disait notre camarade Guérin « ce qui se cache dans le ventre de la bête ». Nos intentions sont autres : nous souhaitons simplement démontrer qu'avant d'amorcer le dernier virage vers l'ouverture officielle des « jeux électoraux », les fascistes jouent le même jeu que leurs soi-disant ennemis à bonne conscience, Chirac et Jospin : alliances douteuses, mensonges et magouilles en tous genres. Nous avons donc décidé de nous promener et de remonter un tout petit peu le temps, à travers la presse nationale et les sites des partis d'extrême droite, depuis le début de la campagne. En effet, après un départ euphorique à la chasse aux signatures et devant leur « flop », ceux-ci commencent à déchanter et à s'entre-déchirer. Nous vous invitons nos lecteurs à un sombre voyage entre « chiens et loups ».

Patrick Schindler
Groupe CLAAAAASH



Premier mai 1993

Le Pen, discret et relooké

Le 18 août, bien avant le beaujolais, c'est le « nouveau Le Pen » qui entre en campagne, discrètement, dans sa ville natale de La Trinité-sur-Mer. Peu de monde, presque pas de journalistes présents. Pourtant, durant tout un mois de l'été, une caravane (contenant entre autre sa fille Marine et Farid, le seul responsable arabe du FN, conseiller régional d'Ile-de-France) a sillonné les plages de France, pour faire la promotion du candidat Le Pen. Mais malheureusement pour le calendrier du « nouveau Le Pen », à peine un mois plus tard, c'est l'attentat du 11 septembre. Le candidat Mégrét, plus rapide que la bombe, saute sur l'occasion pour inviter « les États-Unis et la France à prendre la mesure du danger que représente la montée de l'islamisme et donc le développement de l'islam qui en est le terreau ». Mais le nouveau Le Pen ne peut alors surenchérir et renvoie le gouvernement américain à ses responsabilités et conseille à la France de s'occuper d'abord de ses affaires intérieures : « la responsabilité de l'insécurité et du terrorisme incombe à l'État, car le risque pour la France est celui de la submersion et de la subversion, à partir d'une folle politique d'immigration qui a fait entrer chez nous des millions d'étrangers, tandis qu'on pousse à la désintégration de la nation et de la République ».

Cette position mi-figue mi-raisin ne satisfait ni les militants du

vient pas « en démagogue ni pour faire des promesses stupides ». Il entonne sur un discours sécuritaire, qu'il laisse très vite tomber devant la réaction négative des jeunes Marseillais. En effet, ce qui les préoccupe beaucoup plus : ce sont les difficultés pour trouver logement et emploi. Madelin leur suggère alors, ce qu'il considère comme une évidence : « l'accès à la propriété et les petits boulots. pour leur permettre de créer de petites entreprises » (qui c'est bien connu, ne connaissent pas la crise!). Il quitte des jeunes aux regards désabusés, pour une heure plus tard se retrouver en meilleure compagnie : dans un bistro, avec une poignée de gendarmes retraités. Ah! avec eux, le bon vieux discours sécuritaire fait déjà plus mouche. Et Madelin de leur promettre, la mise en place de « mesures destinées à restaurer la confiance dans les forces de l'ordre ». Et, il suggère même tout bonnement, jusqu'à différencier « un voyou qui tire sur un passant, d'un policier qui tire sur un voyou ». Selon lui, le second délit pourrait être qualifié « d'homicide excusable » et « l'État se chargerait des dommages et intérêts dus à un policier blessé dans l'exercice de ses fonctions, par un voyou insolvable ». Forcément insolvable! Ah M. Duras, comme tes mots formules nous manquent! Enfin, lorgnant sur l'électorat de Charles Pasqua et de Jean-Marie Le Pen, Madelin semble avoir dès sa rentrée dans la course au beurre et à l'argent du beurre, sacrement amorcé un virage vers ses origines d'extrême droite!

Quand l'Action française en pince pour Chevènement

SURPRISE, SURPRISE : dans un éditorial du bimensuel Action française, Pierre Pujo, son directeur, maurassien de longue date se dit « bien obligé de constater que Monsieur Chevènement adopte une stratégie voisine de la thèse que l'Action française défend toujours : par-delà les partis, par-delà les idéologies de droite et de gauche, rassembler les français sur la France ». Ce qui pourrait sembler pourtant antinomique, de la part d'un parti royaliste qui appelle à voter pour un homme désirant soi-disant la toute « nationale République ». Mais l'éditorialiste de l'AF rappelle « qu'il existe une convergence de pensée entre les deux mouvements, sur des thèmes comme celui de la souveraineté et de l'unité de la France : des Français de toutes tendances qui souhaitent se retrouver sur le primat de la nation, en dehors de partis ». Ça promet!

Petit mémorandum : depuis leur scission, que sont nos ennemis devenus ?

EN 1999, après l'éclatement du FN, certains pensaient l'extrême droite terrassée et vouée à retourner à sa marginalité d'avant 1983-1984. Les élections européennes qui suivent semblent leur donner raison : Le Pen n'obtient que 5,7 % des suffrages et Mégrét seulement 3,3 %. Les réseaux No Pasaran et Ras l'Front deviennent moins actifs et les contre-manifestations antifascistes moins systématiques. Les médias se désintéressent, pour un temps, de l'extrême droite. Pour autant, celle-ci n'a pas sombré. Dans les communes de plus de 9000 habitants où elle était présente, elle recueille en moyenne 10,3 % des suffrages, aux dernières élections municipales de 2001. Dans 30 villes, elle obtient même plus de 20 %. Et à l'exception de Toulon, elle conserve ses précédentes conquêtes : Orange, Marignane et Vitrolles. Plus proche de nous, en février 2002, aux cantonales partielles de Marseille, le FN récolte 16,8 % des voix et le MNR 15,6 %. Soit plus de 32 % au total. Comment expliquer de tels résultats ? Le vote extrême droite s'appuie sur des ressorts puissants qui, loin d'avoir disparus sont au contraire entretenus par les amalgames et mensonges qu'ils véhiculent. Ils sont bien sûr liés au chômage, aux problèmes de post-industrialisation urbaine, ou encore à la soi-disant perte des « repères identitaires ». Dont les médias et hommes politiques de tous bords n'ont cessé de nous bassiner, assaonnés des inévitables autres « problèmes dans les banlieues, de montée de la violence et de l'insécurité voire, de gestion de l'immigration ».

2001 : tout commence par de bonnes intentions

Du côté des Mégrét

LE 14 novembre 2001, Bruno Mégrét (que le désinateur Luz baptise le p'tit rat, après son divorce avec sa maison mère FN et l'ascension de sa femme, Catherine à la mairie de Vitrolles) président du MNR, annonce sa candidature à la présidence, au Stade de France à Saint-Denis. Le ton est tout de suite donné : pour introduire sa campagne, il commente les incidents qui s'y sont déroulés le 6 octobre 2001, lors du match France-Algérie : « Notre nation a été conspuée chez elle, par des étrangers qui portent la nationalité française et 10 millions de téléspectateurs ont pu assister en direct, à l'échec de l'intégration, au choc des civilisations et à l'humiliation de la France ». Ça tombe bien, son projet politique consiste à « remettre de l'ordre en France ». Pour l'occasion, il publie en décembre 2001 un livre « La France à l'endroit », dans lequel il rappelle ses objectifs : « La France doit suivre le réveil d'identité que l'ont fait certains peuples : l'Autriche (de Haider), l'Italie (de Berlusconi), mais aussi la Suisse, la Flandre et le Danemark, où les peuples refusent certains diktats de la pensée unique ». Mais c'est surtout la France qui préoccupe le leader du MNR « où un malaise et un désordre très profonds touchent aux fondements de notre nation », dus entre autre « à la vague migratoire sans précédent que nous subissons, depuis près de quatre ans ».

Au début de sa campagne, il compte pour alliés le FN, le RPF et le MPF et situe leur audience à

environ 20 % d'électeurs potentiels dans le pays. Fort d'un budget de 1,1 millions d'euros, pour convaincre les électeurs, le MNR fait de la sécurité sa priorité, non pas en proposant des actions pédagogiques, mais en pratiquant une politique énergique de « tolérance zéro », slogan repris ensuite par plusieurs candidats. Il promet par ailleurs, de régler le problème de la « mauvaise immigration » : les « immigrés clandestins et les délinquants étrangers qui ne respectent pas nos coutumes et nos valeurs, et ne viennent pas chez nous travailler, mais pour vivre en parasites, d'aides et de trafics ». Enfin, il compte instituer, lors de sa « responsabilité au gouvernement », sa fameuse « priorité aux Français » qui vise à priver les étrangers « non européens des allocations et prestations sociales », mesure qu'il n'a jamais réussi à imposer, dans la ville tenue par sa femme.

Du côté de chez Madelin

Madelin, l'ancien militant d'Occident chrétien, se lance dans la course le 10 décembre, dans les quartiers sud de Marseille pour y rencontrer tout d'abord des jeunes, à qui il affirme qu'il ne





MNR ni ceux du FN. En effet ces partis rassemblent des gens de « sensibilités différentes » : des catholiques traditionalistes, des anciens de l'OOAS, des royalistes, des racistes, des paganistes. Quand les uns estiment que l'islam est l'ennemi prioritaire, d'autres voient dans les populations arabes et musulmanes des alliés objectifs dans « la lutte contre les États-Unis et les juifs. » De même si certains acceptent « l'héritage colonial (Le Pen) d'une France où se mêlent les peuples de diverses origines », d'autres rejettent « le tout mixité (Mégret) ».

Au FN, le mot d'ordre est donné : il se peut que ces élections soient les dernières de Le Pen, il convient donc de ménager toutes les sensibilités, pour ne pas perturber la victoire. En revanche au MNR, Pierre Vial, chef de file des ethnocistes-paganistes démissionne. Mais, chez Le Pen, la dernière campagne se doit d'être cool et Carl Lang, le secrétaire national, rappelle aux troupes de « faire attention, quand on marche sur des œufs ». Et ça marche : à la fin de l'année 2001, Le Pen obtient 11 % d'intentions de vote dans un sondage SOFRES, alors que Mégret n'est même pas pris en compte. En attendant, sur le terrain, à Orange, le dernier maire FN d'une grande ville, Jacques Bompard (réélu en 2001 avec 60 % des voix), fait beaucoup parler de lui, en se lançant dans la chasse aux syndicats. Il prive tout simplement la CGT de son local syndical (prêté depuis 1936 par les mairies successives). Le harcèlement commence en juillet 2001 par une coupure l'électricité, suivie d'un changement de serrure, puis début novembre, on vide les meubles et enfin, tout bonnement, le murage de la salle de réunion.

Ceci n'est pas sans rappeler l'intervention tout autant musclée à Vitrolles, opérée par Catherine Mégret, dont les maçons de la ville avaient également muré la salle de concert alternative « Le Sous-Marin », quelques années auparavant. Des méthodes très démocratiques, en somme. En revanche, son programme « tout sécuritaire, avec renforcement des forces municipales de surveillance et caméras dans la ville » ne fait pas de choux gras, et l'on assiste à une désaffection des vigiles, dans une Orange traumatisée par des années de tensions brunes municipales.

2002 : De Charybde en Scylla

Le Pen renonce à rencontrer Mandela

Le 13 janvier 2002, le « nouveau Le Pen » annonce un voyage en Afrique du Sud (déjà annulé une première fois en décembre), pour rencontrer Nelson Mandela. Très vite, celui-ci est annulé. Domage, le nouveau Le Pen misait sur cette rencontre historique avec une figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale qui avait pour but d'organiser une poignée de main entre les deux hommes, pour montrer que le représentant de l'extrême droite française n'est « ni raciste, ni xénophobe ». Pourtant Le Pen, un homme qui voit loin, élu aurait vu d'un très bon œil une « coopération entre l'Afrique, et plus précisément l'Afrique du Sud et la France, départ d'un développement France-Afrique-Caraïbes-Pacifique, pour mener à bien une réorganisation de l'aide au développement ». Ah ! le bon temps des colonies ! En effet, dans un rapport de 21 pages, le président du FN, convaincu que « l'immigration est un danger pour la France comme pour les pays africains » prône l'inversement du flux migratoire pour conclure : « Comment ne pourrions-nous pas soutenir l'Afrique aux Africains, nous qui voulons la France aux Français ? ».

Charles Pasqua dans un jeu de quilles

Et pendant ce temps-là, le 21 janvier, sur Europe 1, Charles Pasqua reprend point par point, l'interview que Le Pen a livré au *Monde* quelques jours plus tôt et affirme ne jamais avoir rencontré Le Pen et Chirac chez le général de Bénouville en 1988, mais en revanche, il reconnaît avoir organisé lui-même une autre rencontre, au domicile d'un de ses amis. Et le candidat Pasqua d'annoncer la couleur : « Je considère que tant que la droite sera une droite honteuse, elle n'aura aucune chance de reprendre le pouvoir. Il y a toujours eu, dans ce pays, 2 à 3 % de gens d'extrême droite,



mais quand Le Pen, lors d'élections, fait 15 ou 12 %, ça ne veut pas dire que, tout d'un coup, il y a 12 % de personnes d'extrême droite. Surtout que dans les banlieues dites « rouges », on voit bien qu'il y a beaucoup de gens venant de la gauche qui ont voté FN. Et Pasqua de rassurer l'électeur : « ce n'est pas parce que M. Chirac a rencontré M. Le Pen, qu'il a fait siennes les idées de Le Pen ». Nous voilà, en effet, bien rassurés !

Une rentrée ratée pour Boutin

Le 27 janvier 2002, Christine Boutin appelle toutes ses troupes au Zénith pour lancer sa campagne autour de la famille. Malheureusement pour elle, SOS Homophobie, des libertaires (No Pasaran, AL, Fédération anarchiste et autres désaxés) accueillent son public catholique intégriste sous les cris de « Boutin homophobe, Boutin lesbophobe » et autres méchancetés. Mais ce n'est rien. Le pire l'attend à l'intérieur du Zénith. Alors qu'elle se lance dans son discours sur la famille : Act-Up Paris déroule devant les médias présentes un bandeau géant : Homophobe. C'en est trop ! Elle tombe en larmes et assure devant les caméras présentes « Si les homosexuels ne m'aiment pas : ils ont tort, car je les aime. » Tandis que son service d'ordre fait dégager sans ménagement les militants d'Act-Up hors du cercle « sacré ».

Elle n'est toujours créditée à ce jour, que de 0,5 % d'intentions de vote (elle le mérite, elle est tellement courageuse : au moins cette fois-ci n'aura-t-elle pas brandi la bible pour obtenir ses 500 signatures !).

Valses brunes

Mégret, réélu le 23 février 2002 à Nice à 97 % des suffrages exprimés lors du congrès du MNR, « compte sur ces élections pour enrainer son mouvement et achever sa maturation ». Malheureusement, Pierre Vial président de Terre et peuple, (association regroupant les partisans d'une grande Europe, ethniquement homogène et païenne) quitte le MNR en octobre parce que Mégret n'a pas assez condamné Chirac après les attentats du 11 septembre. Il faut donc trouver autre chose. Et c'est assez facile : selon Mégret « sur le plan intérieur, Jospin le trotskiste » fait un bon coupable, alors que sur le plan international, « l'ennemi est l'islamisme ». La solution est de tendre la main aux autres mouvements d'extrême droite européens qui participent à des



gouvernements de coalition comme en Autriche ou en Italie (stratégie que dénonce Le Pen).

Et Mégret de rappeler au fondateur du FN qu'il est « nostalgique de l'époque coloniale », mais que « le vrai combat dépasse la nation pour devenir celui de la civilisation européenne, contre l'islam ». Et d'invoquer « le retour des peuples européens vers des vertus viriles et combattantes ». Le 26 février 2002, Bruno Mégret n'a toujours pas rassemblé ses 500 parrainages, mais Le Pen non plus et Mégret de se moquer basement de celui qui se fait photographe (démagogie quand tu nous tiens.) dans un café arabe à Pigalle, un narguile à la main : pour Mégret : « une honte ».

Le Pen commence à dénoncer

Pour Le Pen, c'est l'entourage de Chirac qui fait pression pour qu'il n'ait pas ses 500 signatures d'élus (maires, parlementaires, conseillers généraux ou régionaux) obligatoires pour prendre part à la course à l'Élysée et souhaite trainer en justice le Conseil constitutionnel (rien que ça !) qui fait mal son travail et empêche de dénoncer au complot : « à une grève des signatures pour sa candidature, orchestrée de l'Élysée », etc..

Mais l'horizon n'est pas si noir : Le Pen espère que Pasqua se retirera à son profit. Le représentant de l'extrême droite espérant en effet, que le président du RPF n'ira pas jusqu'au bout de sa candidature et évitera de se rapprocher de Chevènement. Le Pen se passerait bien de la concurrence de Pasqua et le déclare le 17 février à Lyon : « Si j'avais la possibilité de demander à Pasqua de se retirer, je

le ferais. Mais je le laisse seul juge de sa candidature pour les idées qui nous sont communes : l'Europe des nations, la lutte contre l'insécurité et le rétablissement de la peine de mort. »

Hô li Hô là, Mesdames, au choix !

Ne nous énervons pas. Le 21 mars, le printemps arrive ! Tandis que Jospin et Chirac font les unes de la presse people avec leurs épouses, les deux figures des extrêmes ne tardent pas à y tomber eux aussi. M^{me} Le Pen, Jany, publie à l'occasion de l'élection un livre où elle raconte sa rencontre avec « son président du FN de mari » qui assure-t-elle, a beaucoup changé ces derniers temps, surtout depuis « qu'il a cessé de fréquenter les petits imbéciles au crâne rasé, ces jeunes frénétiques qui s'agglutinent derrière les défilés et font semblant d'être des nôtres. » Voilà qui fera sans doute plaisir à leurs amis du GUD et autres services d'ordres musclés fascistes qui lui ont toujours été fidèles. Il est vrai qu'en 2000, Le Pen se voit déchu de son mandat de député européen, pour brutalités commises à l'encontre d'une candidate socialiste Annette Peulvast-Bergal (il est, d'ailleurs réhabilité un an plus tard, par la Cour de justice européenne, malgré sa condamnation définitive par la justice française). Mais il n'est que grand temps de changer d'image : un président qui frappe ses ennemis politiques, ça la fout mal ! C'est pourquoi Jany Le Pen en rajoute beaucoup en nous peignant son « nouveau mari qui, avec l'âge s'est attendri un peu ». Et d'évoquer dans la presse nationale, leurs premiers émois : « Il

Le Pen accuse de plagiat

Le 21 février, ce sans cœur de Le Pen accuse Chirac, Madelin et la Christine B, de plagiat. Selon lui, Chirac lui a volé l'idée de ses dix réformes majeures. Madelin lui a volé son « Je m'y engage » pour parler des impôts et des charges. Enfin, la perfide Christine aurait repris « textuellement » un morceau de son programme.

m'invite à danser une valse: je sens mon cœur battre contre le sien. C'est un cavalier hors pair [...] J'aime, dissimulée au sein de milliers de personnes, l'applaudir durant ses discours [...] J'aime ses défauts car ils sont avant tout le prolongement de ses qualités. » Suivent des photos de famille, où l'on peut apercevoir entre autres Jany, seule, revêtue d'un tchador en Irak, où elle se rend fréquemment en tant que présidente de l'association France-Irak, et le couple entourés d'animaux, dont ils prennent la défense, c'en est presque attendrissant, (mais que fait leur amie Brigitte Bardot?)

Dans l'autre camp, son ancien délégué général pose avec sa femme, Catherine, sur une affiche qui fait le tour de la France et amuse au passage le peuple avec « sa spontanéité naturelle ». Mais, pour l'heure, le principal enjeu reste les signatures.

L'un rigole, l'autre se crispe

Autant Mégret affiche un air décontracté que Le Pen se crispe et lance un nouvel appel « aux élus, pour qu'ils permettent à un courant de pensée qui représente 15 % de l'électorat, d'être présent à l'élection présidentielle et aux élections pour qu'ils fassent pression sur les élus ». Parlons argent: Le Pen a investi 6 860 205 euros dans la campagne et deux cents maires lui refusent leur promesse signée, alors que selon Carl Lang et quelques 600 militants mobilisés et rétribués sillonnent la France pour recueillir les paraphes. Il menace de rendre public les noms des maires qui n'ont pas « honoré leur promesse ». Les bonnes vieilles méthodes!



Je trouve qu'il y a plus d'humanité dans l'œil d'un chien quand il remue sa queue que dans la queue de Le Pen quand il remue son œil.

Pierre Desproges

Chirac: Devedjian, Goasguen et Perben », (des anciens du camp des extrêmes), encore des félons!

Ils repartent en campagne

Le 25 mars en meeting à Toulon, la « ville symbole du FN » Le Pen ne déplace plus les foules (800 personnes). Mais cela ne l'empêche pas de réitérer au complet: « Dans l'affaire des signatures, il ne s'agit pas d'une bombe, mais la méthode terroriste est la même; on fait craindre des représailles aux maires qui n'accorderaient leurs signatures ». D'autant plus que son image d'ange en prend un coup au Salon de l'Agriculture, duquel il se fait virer, tout bonnement et retrouve devant les caméras, son visage de haine si bien connu des Français: le masque est fragile. Pendant ce temps là, les chiraquiens font la courte échelle à Mégret. Devant le *Canard*, un collaborateur de Chirac soupire: « disposer d'un candidat d'extrême droite qui appelle déjà à voter Chirac au 2^e tour, cela mérite bien un petit effort ». Le maire de Mantes-la-Jolie, secrétaire du RPR et responsable des « relations avec les formations politiques » de la campagne ne pense pas aux maires encartés RPR (trop voyant et risqué) mais il relaie auprès des sénateurs chiraquiens de solliciter certains maires divers-droite et divers gauche de petites communes rurales (avec pour consigne de tenir leur langue). Une fois recrutés, les parrains sont priés d'envoyer directement leur signature au Conseil constitutionnel. Mais le jeu est dangereux: comment à la fois militer contre l'ex-

trême droite et favoriser Mégret sans déclencher contre lui le FN à Mantes-la-Jolie?

Pasqua, toujours lui

Toujours selon le *Canard*, depuis quelques jours, le RPR fait passer la consigne de sauver Pasqua, qui fait, quand même parti de la famille! Car si les 500 signatures lui sont pratiquement acquises, les chiraquiens espèrent qu'il aura un peu de reconnaissance: à charge de

rassembler les voix lepénistes et chévènementistes, avant d'appeler à voter Chirac au second tour! Paroles, paroles, paroles.

Les siamois obtiennent le quota

À l'heure où nous terminons ce papier, Le Pen déclare par la voix de Carl Lang dans le *Monde*, « avoir le nombre de signatures suffisantes ». Un chiffre que le FN aurait caché « pour des raisons psychologiques » et Lang d'avouer « si j'avais dit la vérité, beaucoup de maires se seraient découragés ». Ce n'est donc somme toute pas très brillant!

Du côté de Mégret, resté discret jusqu'au bout des opérations, c'est également acquis, mais il reste amer, dans la mesure où l'absence de son adversaire d'extrême droite lui aurait permis de décoller, alors qu'il n'est toujours crédité, dans les sondages, que de 2 % des intentions de votes. Christine la Boutin, enfin, atteint les 500 signatures requises et n'en finit pas de minauder devant les caméras. En revanche Pasqua (RPF) est éliminé, avec une quarantaine de signatures manquantes.



Crise de foi

L'église et sa moralité

DEPUIS plusieurs semaines aux États-Unis, l'Église catholique est dans la tourmente, des scandales par dizaines sont relayés par la presse. Plusieurs dizaines de prêtres sont accusés de viols sur enfants, et la hiérarchie catholique est accusée d'avoir protégé ses prêtres, quand elle était au courant de ces agissements. Ainsi le cardinal Law a protégé sciemment le prêtre Georghan qui est sous le coup de 130 plaintes civiles. Malgré ses agissements, le cardinal Law, qui est par ailleurs la plus haute autorité de l'Église catho des États-Unis, se contentait de déplacer le prêtre violeur de paroisse en paroisse. Devant le scandale, le cardinal Law a avoué à la justice qu'il avait connaissance de 80 autres cas d'abus, sexuels rien que dans son diocèse au cours des cinquante dernières années! D'après certains

avocats, il y aurait actuellement plusieurs centaines de plaintes déposées pour tous les États-Unis. Plusieurs États ont décidé de ne plus laisser faire et de se porter partie civile. L'Église, quant à elle, regrette et a peur car l'indemnisation des victimes provoque déjà une crise financière. Ainsi, des terrains appartenant à l'Église catho ont été déjà vendus pour faire face aux frais. Le pape est sorti de son silence, pour une fois, mais pour dire simplement que la pédophilie était « un mal », on n'avait pas besoin de lui pour le savoir. Il a fustigé les curés qui se rendent coupable de tels actes, mais n'a rien dit sur sa hiérarchie qui ne dénonce pas ces curés à la justice. Ce qui en dit long sur la volonté réelle de l'Église d'en finir avec la pédophilie de ses membres.

Régis Boussières

Après tant de tergiversations, on s'attend donc à un retour de bâton des extrêmes droites par les urnes. Espérons qu'il nous donnera la claque suffisante pour nous souvenir encore et toujours que les fascistes, éternels opportunistes, ne disparaîtront jamais sans une réelle lutte organisée, autour de la mémoire collective et du rabâchage de leur fond de commerce, basé sur la haine, la ségrégation et l'intoxication. Plus que jamais: No pasaran!

Patrick Schindler



Antisémitisme ou l'in-humanisme : exterminer l'humain dans le juif

« Ainsi vous les poursuivez, vous les accablez sans cesse de reproches contradictoires. Vous dites : leur finance est juive, elle n'est pas française. – Et la finance française, mon ami, est-ce qu'elle est française ?

Est-ce qu'il y a une finance qui est française ?
[...] Au fond, ce que vous voudriez, c'est qu'ils n'existent pas. Mais cela, c'est une autre question. »

Péguy, « Notre jeunesse ».

Et c'est la « question » même de l'antisémitisme, la « question juive » par excellence – excellence en atrocités. À distinguer, impérativement, du racisme banal ou banalisateur. Le racisme est une réaction humaine – il est l'expression d'une structure commune à tous les groupes humains, quels qu'ils soient – structure qui, aussi loin que l'on remonte dans la nuit des temps, oppose « les nôtres » et « les autres », l'*in group* et l'*out group*, la communauté compacte, homogène, fermée sur elle-même (même si une telle figure collective prend son origine et s'entretient dans l'illusion et le fantasme), et les « étrangers », les « barbares », les êtres des marges, des lointains, des ailleurs, perçus comme sources de périls et objets de répulsion, de mépris et d'hostilités. Tout l'effort de la raison humaine, en sa visée universaliste aujourd'hui encore bafouée ou remise en question, a consisté à multiplier les procédures (éducation, art, culture, pensée) pour tenter de surmonter cette primordiale et infectante fracture, dont les conflits actuels, en divers points du

globe, montrent à quel point, ancrés qu'ils sont dans le tissu profond de l'humanité et agrippés aux idoles meurtrières que sont, selon les temps et les lieux, Dieu, Doctrine, Race, Nation, Souveraineté, etc., ils perdurent, en violences et crimes.

L'antisémitisme n'est pas une réaction humaine – il est, au sens propre, et le plus sale du terme, une réaction *in-humaine*, *anti-humaine*, *contre-humaine*, c'est-à-dire réglée sur le désir et la volonté de détruire et d'éradiquer l'humain dans l'homme. L'exploitation, aliénation, servitude de C'est ce qui fait de l'antisémitisme une l'homme, avec ses cortèges de peurs, menaforme psycho-politique ou anthropologique ces, frustrations, ressentiments, terreurs qui véritablement unique, aux limites de l'im- trouvent leur projection et leur cristallisa- pensable, puisqu'elle dresse l'homme contre tion sur la personne du juif, sous le signe de lui-même, contre son être essentiel, puis- « Mort aux juifs » (qui serait à l'origine du qu'elle fonctionne comme négation de qu'onionisme, de la volonté de Theodor Herzl l'homme en tant qu'homme. de créer un État juif). L'antisémitisme appa-

Cette forme anthropologique, qui rait ainsi comme la face noire et hideuse du ramène l'homme à l'équivalent d'une ani- monde moderne, et Péguy en accuse, avec malité ou bestialité originaires, n'en demeure passion, l'in-humanité fondamentale : il pas moins une construction historique, qui publie dans ses *Cahiers de la Quinzaine* ne semble être parvenue à son expression la toutes les informations possibles sur les per- plus aiguë, la plus effrayante, que dans le sécutions des juifs dans le monde; et quand monde moderne, avec l'entreprise nazie il dit que l'affaire Dreyfus est une « affaire de d'extermination de tous les juifs. Précédents, mystique », il l'entend d'abord au sens où antécédents et précurseurs ne manquent pas, c'est l'humanité comme telle, dans ses fon- fils sont même légion, mais ils ne sont que de datons, qui se trouve frappée. Il est remar- sordides et furieux jalons menant au système quable qu'à l'origine de « l'Affaire », Péguy achevé qu'est l'antisémitisme nazi. Jalons : la anarchiste (« Le mot ne me fait pas peur », destruction du temple de Jérusalem par les disait-il) donne sa juste place, sa place de Romains, pour qui les juifs sont avant tout Juste, à l'anarchiste juif Bernard- Lazare», des rebelles; l'antijudaïsme des Églises, dont il fait dans *Notre jeunesse* un magni- catholiques ou autres, pour qui les juifs sont fique et saisissant portrait.

d'abord blasphémateurs et déicides, ceux qui La liaison entre monde moderne et anti- ont renié et crucifié le christ – accusation sémitisme, qui a fait de ce dernier dans l'his- qui entraîne leur expulsion d'Espagne, du toire contemporaine une entreprise radicale Portugal, et de divers pays; pogroms et per- d'extermination, suppose la conjonction de sécutions en tous genres en Russie, Pologne tant de facteurs, eux-mêmes chargés de tant et encore ailleurs; et un peu partout, insultes d'histoire, qu'on est contraint de simplifier à et vilénies au jour le jour... outrance, en soulignant les projections et

Caractéristique apparaît l'affaire Drey- contradictions. Juif et argent : le juif fus – extraordinaire mouvement politique, dénoncé à la fois comme capitaliste (Roth- social et culturel suscité par la condamna- schild) et comme révolutionnaire et anar- tion d'un capitaine juif par un tribunal mili- chiste. Juif et sexualité : d'un côté bouc taire, dans une France où le pamphlet lubrique, de l'autre féminisé et châté (cir- antisémitique de Drumont, *la France juive*, concision). Juif et intelligence : « intelli- connaît un vif succès – en ce qu'elle se situe, gent », disent-ils, mais d'une intelligence si nous simplifions à l'extrême, à un abstraite, dévitalisée, « décadente ». Juifs et moment charnière, fin du XIX^e et début du communauté : d'un côté « ils » font bloc, « se XX^e siècle, qui marque l'entrée dans ce soutien entre eux », de l'autre chacun « monde moderne » dont un Péguy, préci- s'emploierait à jouer la carte individualiste sément, a analysé, avec une rare lucidité, les de l'assimilation. Juif et société : d'un côté principales déterminations. Monde de l'ar- conspirateur (avec ce faux, *le Protocole des gent-roi* (aujourd'hui Empereur!), triomphe *sages de Sion*), de l'autre exhibitionniste et du « progrès » des sciences et techniques m'as-tu vu (trop de juifs dans les médias, érigé en nouvelle idole – et exacerbation de disent-ils), etc.



Bernard-Lazare

Trois juifs célèbres pourraient illustrer à la fois les avancées les plus significatives du monde moderne et les ombres menaçantes qu'elles projettent : avec Marx, penseur de « la révolution qui s'avance », « le trône et

l'autel sont en danger »! Einstein porte si haut la rationalité scientifique, qu'elle déroute et effare le commun bon sens. Freud, fondateur de la psychanalyse qualifiée de « science juive », débusque les forces obscures de l'inconscient, les « bas-fonds » de l'âme, grimaçante idéalité. Pour tous ceux qui fonctionnent à la haine, à la frustration, au ressentiment, à une chaotique pulsion de mort (« Mort aux juifs », « Vive la mort », « SS têtes de mort »), et pour peu que se durcissent pressions sociales et conflits historiques, le pas est vite franchi qui conduit de l'érection haineuse à l'édification de fours crématoires et de chambres à gaz.

Les quelques individus qui s'adonnent aujourd'hui en France aux agressions antisémitiques et incendies de synagogues peuvent se voir attribuer (les médias s'adonnent à ce genre de suspens) des « raisons » de toutes sortes (la référence actuelle étant les affrontements *nationalistes* entre Israéliens et Palestiniens) – leur gesticulation, pour misérable qu'elle soit, ne laisse pas de rappeler que l'antisémitisme rêve, à travers les flambées d'essence, d'un fumet de four crématoire, et, qu'incapable de soutenir l'âpre effort de tout un chacun pour préserver un axe fragile d'humanité, il voudrait, comme le notait Péguy, que les juifs, disqualifiés comme hommes, « n'existent pas ».

Roger Dadoun

* Cf. Nelly Wilson, *Bernard-Lazare*, Albin Michel, 1985. Cf. aussi, sur un autre grand anarchiste juif de l'époque, Mécislas Golberg, le recueil collectif *Mécislas Golberg, passant de la pensée*, Maisonneuve et Larose, 1994, et pour mention, Roger Dadoun, *l'île des morts*, de Böklin, Séguiet, 2002.



Portrait de Mécislas Golberg par André Rouveyre, « Carcasses divines », 39, 1907



Portrait de Mécislas Golberg attribué à Marie Laurencin

A MONTRÉAL, le 15 mars 2002, c'est avec beaucoup de plaisir que des centaines de flics casqués, armés de bâtons et de bou-

cliers, ont gâché notre Journée internationale contre la brutalité policière du 15 mars dernier, date qui sert de point de ralliement aux opposant(e)s à la brutalité policière depuis les six dernières années, à Montréal et un peu partout dans le monde.

Avec les 371 arrestations de vendredi, sur lesquelles on compte une centaine de personnes mineures, la police montréalaise a inscrit un nouveau record de répression dans les annales judiciaires du Canada. Le COBP (collectif opposé aux brutalités policières) dénonce cette épouvantable arrestation de masse, de même que l'interminable liste d'abus dont ont été victimes les manifestant(e)s du 15 mars 2002.

Ainsi, en dépit du fait qu'une si grande foule a pu être encerclée sans difficultés et sans combats, les agents des groupes d'intervention ont fait preuve d'une grande agressivité, poussant avec leurs boucliers dans un cercle toujours plus étroit les manifestant(e)s captifs et captives alors qu'ils avaient entièrement

Journée internationale contre la brutalité policière La police s'en donne à cœur joie

« Si on épargnait les innocents, trop de coupables s'échapperaient »

Joseph Staline

la situation sous leur contrôle. Une jeune manifestante est tombée après avoir reçu quatre coups de matraque sur la tête alors qu'elle ne posait aucun danger face à des brutes armées jusqu'aux dents. De plus, une mère tenant dans ses bras son enfant en très bas âge a aussi été victime des coups de bâtons tout à fait gratuits et sauvages des policiers.

Nous dénonçons les fouilles commises par des agents masculins sur des femmes manifestantes arrêtées. Nous dénonçons les attaches de plastique faisant office de menottes qui ont été attachées si serrées sur plusieurs manifestant(e)s qu'elles ont endommagé des nerfs aux doigts. Nous dénonçons aussi les conditions de détention tout à fait dégueulasses qu'ont eu à subir les 371 personnes arrêtées pendant une durée de douze à vingt heures. Essayez de vous imaginer ce que c'est que d'être entas-

sés dans des cellules et d'être privé de lunettes, de contacts téléphoniques, de cigarettes, de papier hygiénique, de nourriture jusqu'au maigre déjeuner servi à 7 heures du matin, après douze heures de détention. Essayez d'imaginer... et vous comprendrez pourquoi à chaque 15 mars nous sommes davantage de gens à prendre la rue!

En dépit de ce résultat désastreux, qui constitue un coup dur à la fois pour le COBP et la lutte que nous menons, plusieurs points positifs méritent d'être soulevés. Cette année, plus de 400 opposant(e)s avaient défié à la fois les risques de répression, la température hostile et les menaces de pluie verglaçante pour prendre part à notre marche. À notre lieu de rendez-vous, au carré Berri, la froidure a peu à peu laissé place à la bonne humeur grâce à la musique envoûtante que chachaient les flûtes d'un système de son loué pour

l'occasion. De plus, la distribution de centaines de biscuits en forme de porcelets confectionnés avec amour par notre collectif a contribué à injecter une dose de bonne humeur dans nos rangs.

Tout ce branle-bas de combat pour quelques graffitis et vitres cassées. Des gestes qui n'ont pourtant été que l'œuvre d'une poignée de gens, et qui n'ont pas mis en danger la sécurité de qui que ce soit. Des gestes relativement isolés puisqu'on a pas entendu de manifestantes ou de manifestants les applaudir et qui sont même passés inaperçus pour une grande partie d'entre elles et eux. Sur la rue Saint-Urbain, la police a murmuré un ordre de dispersion à peine audible, en dépit de moyens logistiques de loin supérieurs à ceux de COBP, pour ensuite être en mesure de prétendre frauduleusement que le vœux le plus cher des manifestant(e)s étaient de se faire

parquer comme du bétail dans les cachots de la police montréalaise. En fait, s'il y avait eu un ordre de dispersion digne de ce nom de la part

des policiers, les manifestant(e)s auraient alors eu l'opportunité de choisir entre rester sur place pour tenir tête aux forces de l'ordre ou prendre congé de la manif. Or, il faudrait être particulièrement malhonnête ou bête comme ses deux pieds pour ne pas voir que l'objectif de la police était plutôt de ficher, d'humilier et de malmené ceux et celles qui prennent leur courage à deux mains pour aller porter leurs critiques dans la rue.

Vous avez assassiné notre manifestation, mais vous ne viendrez jamais à bout de notre volonté de combattre les abus et les atrocités qui portent votre signature, où qu'elles soient. À tous les flics sans scrupules, soyez assurés que nous continuerons le combat partout où nous trouverons les injustices sur notre chemin, que ce soit devant les tribunaux ou dans la rue, et ce, sur quelque tribune que ce soit.

Collectif opposé à la brutalité policière

(514) 859-9065

cobp@hotmail.com



LA MORT que 28 demandeurs d'asile ont frôlée dans l'incendie d'une prison de catégorie B à Yarwood (Bedfordshire) a été le dernier en date d'une longue série de désastres présidés par l'administration de Tony Blair dans sa gestion de ce qu'il appelle sa « crise des réfugiés ».

Les réfugiés sont traités comme des criminels sans être accusés d'aucun crime. Ils continuent de remplir les centres de détention non mixtes à travers le Royaume-Uni, surveillés par les brutes appointées du Groupe 4 (la plus grande entreprise privée de sécurité du monde), dans une déche matérielle auprès de laquelle les indemnités de chômage relèvent du luxe. Pendant ce temps, ceux qui ont « de la chance » sont dispersés dans des taudis subventionnés par le gouvernement, dans une société poussée à la frénésie par des médias racistes qui en font les boucs émissaires des échecs gouvernementaux, et qui alimentent la montée de l'extrême droite (les brutes appointées des gouvernements passés et présent). Voilà le visage du Royaume-Uni vu par les yeux des réfugiés, qui ne risquent plus de rêver de trouver un « asile » ici.

Qu'en est-il de l'Irlande, ce « pays des Mille Bienvenues » ? En 1992, on dénombrait 39 demandeurs d'asile ici. L'année dernière, ce nombre était de 11 000. Victimes du néo-libéralisme qui a provoqué la dévastation du monde en voie de développement, rescapés de dictatures, guerres et troubles civils, ces nouveaux émigrants ne sont pas si différents de la vague d'émigrants irlandais qui recherchaient la survie économique aux États-Unis ou ailleurs jusqu'au milieu du siècle dernier. Alors, de quelle façon les dirigeants de la trempe du ministre de la Justice, John O'Donoghue, et ses copains au pouvoir, les ont-ils traités ?

En 1999, des lois ont été votées afin de bazarder les acquis des demandeurs d'asiles, et les remplacer par une somme dérisoire pour satisfaire tous leurs besoins quotidiens. Le droit au travail et à l'éducation leur a été dénié. Les

Irlande Les réfugiés ne sont pas bienvenus

réfugiés à qui l'asile a été accordé (à peine 15 % actuellement) sont transplantés dans des zones rurales (en général sans information des conseils locaux, d'où un racisme encore accru), entassés dans des hôtels lugubres qui sont l'objet d'attaques racistes et de manifestations des communautés locales. Récemment, Taoiseach Bertie Ahern a annoncé une nouvelle politique visant à gratifier le Nigeria de 9 millions de livres pour qu'on puisse accélérer les expulsions ; des marchés semblables avec la Pologne, la Roumanie et la Bulgarie sont prévues dans un futur proche.

Répression privatisée

Entre-temps, John O'Donoghue a l'intention d'inciter les compagnies aériennes et maritimes à être plus coopératives dans la chasse aux réfugiés « illégaux », en leur promettant jusqu'à 3000 euros pour tout immigrant trouvé caché dans leurs véhicules. Cela ne va pas seulement servir à précipiter les réfugiés dans les pattes des marchands de contrebande humaine (le genre de salauds qui laissent des gens mourir dans des containers pressurisés), mais va organiser la sous-traitance du droit (de vie et de mort dans certains cas) et de la responsabilité de s'occuper des immigrants au personnel non formé des compagnies de transport.

L'un dans l'autre, le gouvernement essaye de payer pour se dégager du problème, ou de refiler la patate chaude à

quelqu'un d'autre. En attendant, sa stratégie semble être de rendre la vie si insupportable (des demandeurs d'asiles ont entamé une grève de la faim pour protester contre le traitement qu'on leur inflige) que les réfugiés en arrivent à un tel désespoir que le retour à la maison leur semble préférable au prolongement de leur vie dans ces conditions.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'augmentation des crimes de haine est un sous-produit naturel de l'image véhiculée par les médias de flots d'étrangers envahissant les rues de notre nation dont nous étions si fiers, etc. Le meurtre récent d'un Chinois, Zhao Liu Tao, et l'agression contre Paul Abayami, Nigérien de 16 ans, l'an passé, ne sont que des exemples de la montée des attaques racistes en provenance de l'extrême droite.

En tant qu'anarchistes, nous devons contrer leur propagande infâme, qui est celle que les médias offrent aux classes populaires pour justifier les conditions misérables dans lesquelles se poursuit leur existence quotidienne. Nous devons détruire le mythe selon lequel « nos » patrons seraient meilleurs que « leurs » patrons. Nous devons construire une culture de solidarité basée sur des principes de classe, et non sur du nationalisme bidon. Nous devons rester solidaires des demandeurs d'asile de notre classe, nous lier à eux dans nos communautés, et les défendre quand ils sont attaqués.

D'après Resistance,

bulletin mensuel de l'Anarchist Federation Ireland
<http://www.afed.org.uk>

Traduction : Relations internationales FA

Pour plus d'informations sur l'anti-racisme en Irlande :
AFA-Anti-Fascist Action Ireland, Po Box 3355, Dublin 7.
<http://www.geocities.com/irishafa>

Pas féministe, anti-sexiste

Puisqu'il paraît que les mots ont tellement d'importance

TOUT COMME je suis anti-raciste, pas « noiriste » ! La différence ? Pour moi, l'anti-sexisme est une position défensive, pas offensive, et surtout, pas identitaire. Ma féminité n'est pas une obsession, l'unique pivot de ma personnalité, comme pour d'autres la négritude... Ça me mettrait mal à l'aise si dans une organisation anarchiste, les Noirs étaient systématiquement dévolus à la « question Noire », et s'ils ne pouvaient s'exprimer que sur les problèmes de racisme. Comme n'importe quel individu, je suis tout autant définie par mon appartenance à un sexe, que par mes origines sociales (prolos), mes activités professionnelles, créatives et militantes, ma culture et mon époque. Les relations entre hommes et femmes ne constituent pas ma seule grille d'analyse de la société.

La condition des femmes ? De quelles femmes ? Les Afghanes, les Siciliennes, les Américaines, les Suédoises, les paysannes, les ouvrières, les patronnes, les caissières, les cadres, les clochardes, les politiques, les prostituées, les policières, tout ça dans le même gros panier ? Et je ne parle même pas de celles qui ont résolu le problème des tâches ménagères en les déléguant à la bonne !

L'entends en voix off : « Toutes victimes du patriarcat ! »

Moi, à la place des Afghanes emprisonnées sous leur voile intégral, ça m'énerverait d'entendre une petite bourgeoise parisienne prétendre que leurs cas respectifs sont « plus ou moins » comparables. Déjà que même moi, ça m'énerve quand une bo-bo (bourgeoise-bohème), publicitaire ou genre, me déclare, en toute sincérité bien sûr, que tout comme moi (qui vit en dessous du seuil de pauvreté), elle se fait exploiter par un patron, que tout comme moi, elle souffre de ne pas pouvoir s'offrir tout ce qui lui fait envie, que tout comme moi, elle se sent victime de la société... Victime, après tout, ça se discute. Mais « tout comme moi », certainement pas !

Non, je ne peux pas vraiment « ressentir comme elles » ce que vivent les femmes afghanes, sous prétexte qu'on a en commun un utérus et un clito. Ce qui ne m'empêche pas d'être révoltée par leur sort. Mais probablement ni plus, ni moins que tous les hommes de ma connaissance. Il y a tellement d'injustices de par le monde, qui touchent les femmes et les hommes, les enfants, les personnes âgées... Pourquoi devrais-je limiter ma capacité de révolte à une supposée « corporation » ?



Quant aux causes de cette oppression, si la nature mauvaise des hommes est seule en cause, comment expliquer, par exemple, que les crimes dits d'honneur commis sur des femmes, dans les pays musulmans, soient en quasi-totalité, le fait de familles très défavorisées ?

La misère matérielle, culturelle et morale, en général, ça ne rend pas plus. Les opprimés ont tendance à opprimer à leur tour. Combien de femmes malheureuses se vengent sur leurs propres enfants ? Je ne sais pas si un changement de ces conditions de base suffirait à faire disparaître le sexisme. On peut quand même supposer que plus les gens sont épanouis dans leur vie quotidienne, moins ils cherchent à se défouler sur plus faible qu'eux.

D'une façon générale, pourquoi chercher des réponses simples à des problèmes compliqués ?

L'exploitation capitaliste, c'est uniquement la faute des hommes (si des femmes en viennent à opprimer, c'est contraintes par la logique masculine, car elles-mêmes ne sont que douceur, tolérance, générosité...). La guerre, c'est la faute des armes factices que l'on offre aux petits garçons. L'anorexie, c'est la faute des mannequins dans les magazines. La violence, la faute à la télé. Le viol, la faute à la pornographie (personne n'avait l'idée de violer avant l'existence des films X). Et le suicide, la faute à *Suicide mode d'emploi*...

C'est vrai, l'avenir serait tellement plus rassurant s'il suffisait de censurer et réprimer pour éradiquer « le Mal ». Mais ne confond-on pas souvent les symptômes et la cause ? Hélas, la violence existait bien avant *Scream* et *Goldorak*. Et les guerres ont bien d'autres causes que les jouets en matière plastique. Celles qui accusent Kate Moss de provoquer des anorexies sont-elles

vraiment documentées sur cette grave maladie mentale ? Les anorexiques sont presque toutes des jeunes filles d'origine bourgeoise, sur qui on met trop la pression, question réussite personnelle. Une attitude qui se rencontre plus facilement chez les parents bourgeois... En devenant minces à l'excès, elles cherchent inconsciemment à signifier qu'un désir trop extrême de perfection peut mener à la destruction. Je résume énormément, bien sûr. En tout cas, la pauvre Kate Moss n'a pas grand chose à voir là-dedans : elle n'est que le prétexte, la forme que prend le symptôme. Les garçons développent d'autres troubles, des tendances aussi suicidaires, mais sous une autre forme (beaucoup plus de tentatives de suicide réussies chez les hommes).

De même, au sujet de la différence de salaire entre femmes-cadres et hommes-cadres... En quoi ça nous concerne, nous autres anarchistes ? En tant que tels, on est tout simplement révoltés par les différences de niveau de vie. Autant entre infirmiers et infirmières, qu'entre infirmiers et docteur(e)s. Et ne parlons pas de la pédégère de l'Oréal.

Quant aux critères de séduction si contraignants pour les femmes, je ne crois pas qu'aucune société y ait jamais échappé. Peut-être du temps des cavernes ? Aujourd'hui encore, dans des sociétés dites primitives, on mutile, on gave ou on affame des filles pour les faire correspondre aux normes locales en vigueur — les femmes girafes, vous croyez qu'elles lisent *Marie-Claire* ? La grande constante, la condition sine qua non pour plaire aux hommes étant la jeunesse, voire l'extrême jeunesse. Une théorie voit dans ce phénomène un reliquat de notre condition animale. Les hommes auraient tendance à

rechercher celles qui leur pondront le maximum d'enfants. De leur côté, les femmes souhaiteraient avant tout un homme capable d'assurer les meilleures conditions de survie à leur progéniture. Bon, il serait temps de s'apercevoir que les animaux humains n'ont plus comme seul but dans la vie la continuité de l'espèce. Mais comment faire pour empêcher les hommes de préférer les jeunes femmes, et les femmes de plébisciter les hommes forts et prestigieux ? En faisant interdire *Play-boy* et le *Nouvel Observateur* ? En expédiant en prison tout quadragénaire surpris à draguer une jolie minette ? Suffirait-il de lui foutre la honte, tout comme aux femmes qui méprisent les hommes pauvres et faibles ?

« Il faut les éduquer ! » martèle la voix off

Bon, les copines, maintenant, un effort d'imagination. Mettons-nous cinq minutes à la place de « l'Ennemi ». Vous réagiriez comment, vous, si quelqu'un se proposait de vous éduquer ? Si on vous accusait de tous les maux, juste parce que vous êtes né avec une bite ? Si on vous harcelait chaque fois que vous prononcez un mot tabou, comme « con » ou « Oh, putain ! », ce qui finit par ressembler, pour le sujet d'expérience, au jeu du « Ni oui ni non, ni blanc ni noir » ? Ce n'est pas seulement discutable sur le plan moral. C'est surtout très gravement inefficace ! Je dirais même que ça va à l'encontre du but recherché. J'ai interrogé beaucoup d'hommes nettement moins machos que les autres : « Est-ce que ce sont les féministes qui vous ont convaincu

En tant qu'anti-sexiste convaincue, je ne nie pas la nécessité de la libération des femmes. Mais qu'a-t-on vraiment en commun, toutes origines sociales et culturelles confondues ? La peur des agressions sexuelles. L'obligation d'être jeune et belle pour séduire le sexe opposé. Plus de difficultés pour accéder à des métiers plus valorisants et mieux payés (même si, dans les pays occidentaux, une fille de la bourgeoisie a plus de chance de devenir avocate, chirurgienne ou peintre de renom qu'un beur de banlieue). Des stéréotypes pesants, qui tendent à nous cantonner dans la sphère privée : la maternité, les compétences ménagères, la séduction, le couple...

Et voilà bien ce qui me gêne le plus dans la notion de féminisme. Pendant que des militants se préoccupent de politique en général, en s'efforçant de construire une approche globale des choses, les féministes, sous une autre forme, se limitent à ce qui depuis toujours, est censé être leur « domaine » : les relations entre hommes et femmes. Ils glosent sur l'économie, les grands courants politiques, la lutte des classes, l'histoire, la géopolitique, l'éthique, la philosophie... Pendant qu'elles épluchent les journaux pour y trouver des femmes à poil. Lors du conflit en ex-Yougoslavie, ils s'interrogeaient sur les causes profondes de cette guerre et les moyens d'en sortir. Pendant qu'elles versaient des larmes sur le sort des femmes violées. À eux, la réflexion ; à nous, les sentiments. Pire : eux aussi, entre autres crimes, ils dénonçaient le viol des femmes. Mais certaines féministes ne voyaient quasiment que ça !

L'avenir serait tellement plus rassurant s'il suffisait de censurer et réprimer pour éradiquer « le Mal ».

de la nécessité d'égalité entre hommes et femmes ? » Invariablement, la réponse fut négative. Le discours culpabilisant et agressif des féministes était plutôt un frein ! S'ils désiraient une compagne intelligente et dynamique, plutôt qu'une Lolita bonne cuisinière, c'était, disons, par hédonisme. Dans les années soixante-dix, beaucoup de jeunes recherchaient le plus d'épanouissement possible. Et c'est beaucoup plus agréable, une copine avec qui on peut partager des idées, des projets, des activités culturelles... Autre avantage : cette nouvelle génération de femmes leur demandait moins « d'assurer », de correspondre en tout point aux stéréotypes masculins.

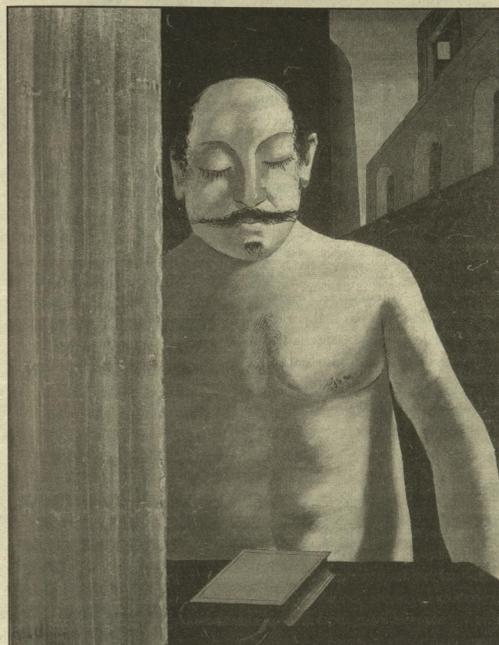
On peut d'ailleurs se demander si ce partage bien scindé des rôles n'arrange pas les militants les plus sexistes. À nous, la lecture des faits divers, les slogans réducteurs, la pensée confuse ou approximative, la « sensibilité féminine », les plaintes et récriminations. À eux les fines analyses, les vues d'ensemble, la logique carrée, et les vaches seront bien gardées ! Ce qui les emmerderait vraiment, c'est qu'on se mêle pour de bon aux débats politiques, avec des arguments qui ne seraient pas seulement affectifs. D'accord, c'est très difficile de dépasser les modèles établis. Certains feront des pieds et des mains pour nous renvoyer à notre ghetto. Mais c'est à nous de les convaincre qu'on peut être autre chose que des victimes ou des enquiquineuses : de vrais partenaires, tous et toutes unis pour que la société devienne un jour vivable, pour tous et toutes !



Sylvie Picard
groupe Élisée-Reclus d'Irvy

Changer la vie, transformer le monde

Les deux « problèmes » du surréalisme



G. Chirico, « Le Cerveau de l'enfant », 1914

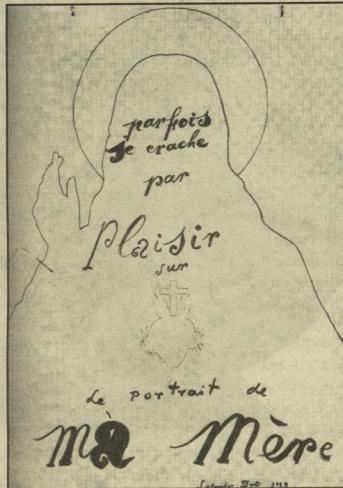
LA conception surréaliste des rapports de l'art et de la politique a été exprimée par André Breton dans *Position politique du surréalisme* (1935). Elle a été élaborée lors des tentatives d'action commune des surréalistes avec le parti communiste, dans la perspective de trouver un moyen d'agir avec lui dans le domaine de la culture et de la vie quotidienne. S'illusionnant sur la nature du parti, les surréalistes ont affronté la question de l'art et de la politique à partir des limites autoritaires imposées par les communistes (l'intellectuel comme spécialiste au service du parti, etc.). Les « positions politiques du surréalisme » ont été, ainsi, avant tout des solutions élaborées par les surréalistes pour faire accepter leur autonomie créative par le parti communiste, en tenant compte du fait majeur que l'exploration surréaliste du monde ne devait pas empiéter sur les choix politiques du parti. *Changer la vie* (l'exploration poétique du monde) et *transformer le monde* (l'action sociale) sont devenus les deux « problèmes » du surréalisme alors qu'à

l'origine il était question de faire la *révolution surréaliste* du monde¹. Les surréalistes ont abordé ces deux « problèmes » de manière distincte : aux surréalistes le domaine culturel et aux militants celui de l'action sociale, chacun agissant de façon autonome dans son domaine spécialisé de compétence. C'est seulement de cette façon que les exigences du surréalisme pouvaient se concilier avec celles du Parti communiste.

Les surréalistes ont rompu avec le parti stalinien en 1935, mais leur conception des relations de l'art et de la politique, fondée sur le par-

tage des domaines de compétence entre spécialistes, est restée opérante pour le groupe par la suite. Elle a été déterminante dans la rédaction du *Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant* de Breton et Trotsky (1938). Elle l'a été aussi après la Libération, quand dans les années 50 les surréalistes ont contacté la Fédération anarchiste (le groupe Fontenis) pour collaborer au *Libertaire*²; quand dans les années 60, après la mort de Breton, ils ont fait le voyage à Cuba (1967); et quand dans les années 70, toujours pour les mêmes idées d'action commune, le groupe surréaliste réuni autour de Vincent Bounoure a renoué avec les trotskistes³. Ainsi, tout en valorisant les idées libertaires dans le domaine de la création, les surréalistes ont été attirés dans le domaine politique par des formations qui exprimaient des conceptions autoritaires de la critique sociale : les bolchéviques (communistes et trotskistes) d'une part et les anarchistes partisans d'une conception autoritaire de l'organisation (le groupe Fontenis) d'autre part.

Rien ne montre mieux cette attirance magnétique des surréalistes que l'histoire de l'auto-dissolution du groupe en 1969. Surréaliste entre 1954 et 1969, Alain Joubert montre dans son livre, *Mouvement des surréalistes ou le fin mot de l'histoire*⁴, comment le groupe surréaliste, entraîné par Jean Schuster et quelques autres, a participé dans les années 60, à la grande parade en faveur du capitalisme d'État rajeuni (Algérie, Cuba, Vietnam, etc.). Il montre aussi la profondeur du désintérêt de la plupart des surréalistes pour les questions poli-



Salvador Dali, « Parfois, je crache... », 1929

comme la poésie; pas les valises vides des révolutions bidon. » (p. 219) Mais la généreuse utopie surréaliste qu'Alain Joubert a défendue avec ses amis n'a jamais pu émerger au sein du groupe surréaliste dans sa dernière période, elle a au contraire été la cause de l'auto-

dissolution tragique. Il montre enfin comment une minorité au sein du groupe, politiquement proche de Benjamin Péret, réfractaire au capitalisme d'État (même rajeuni) a été constamment la cible d'un conflit interne visant à l'exclure, par des moyens bureaucratiques et autoritaires, dont l'unique victime aura été le libertaire Jehan Mayoux, exclu sans débat en 1967.

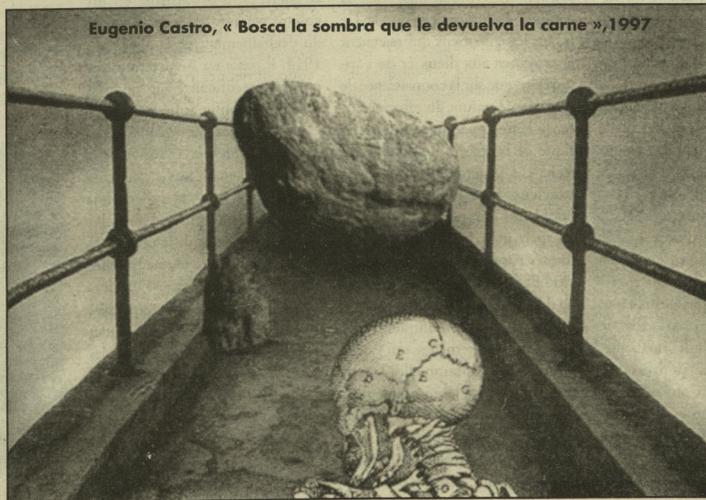
On a souvent dit que Mai 68 avait été imprégné de l'esprit surréaliste, ce que montre Alain Joubert c'est qu'il a fallu attendre Mai 68 pour balayer au sein du groupe surréaliste le formalisme bureaucratique et l'absence de discussion collective qui régnait depuis la mort de Breton. « Tous les programmes de transition » de la politique spécialisée, écrit Alain Joubert, devaient être rejetés et la subversion permanente de la vie quotidienne proclamée. Cette dernière phrase dérive à peine des

comique du groupe surréaliste français en 1969, qui a terminé en farce ce qui a été le drame constant du surréalisme.

Barthélémy Schwartz



Karol Baron



Eugenio Castro, « Bosca la sombra que le devuelva la carne », 1997

textes situationnistes du milieu des années 60. Ne croyez-vous pas qu'elle correspond absolument à ce que, sur le plan politique, le surréalisme aurait dû exprimer à ce moment-là, au lieu de se complaire en des contacts douteux avec de médiocres analyses? [...] Soyons clair: le rôle du Surréalisme était alors – est toujours – de porter l'espoir en avant,

1. Sur cette question, voir le *Surréalisme de jadis à naguère* de Louis Janover, Paris-Méditerranée, 2002 (cf. *Le Monde libertaire* du 21-27 mars 2002), ainsi que *Parcours politique des surréalistes 1919-1969* de Carole Raynaud-Paligot, CNRS-Éditions, 1995. Et, de façon générale, l'ensemble des livres de Janover sur le surréalisme.

2. Sur les relations des surréalistes avec la FA, voir *Surréalisme et Anarchisme* (1992) et *Le Pied de grue* (1994), deux excellents dossiers réalisés par André Bernard, édités par l'ACL. Ici aussi, il est question d'exploration poétique pour les surréalistes et d'action sociale pour les militants anarchistes...

3. Vincent Bounoure, dans *Critique communiste* (1978): « Je crois vous connaître assez, vous marxistes révolutionnaires, pour que nous puissions [surréalistes et trotskistes] nous assigner la tâche commune de rendre les énergies [révolutionnaire] à leur seule destination. » (Michael Löwy, *l'Étoile du matin*, Syllepse, 2000.)

4. Maurice Nadeau, 2001.



choses la contestation de la raison pour trouver la réalité d'une pensée indépendante.

Une étude approfondie de l'individualisme serait le savoir exact des étapes du dégagement intellectuel et moral de l'humanité. Ceux qui n'acceptent pas les tendances irrépressibles du fait individualisme, et prétendent nier son importance durable, ignorent leur propre individualité. Ils restent pliés sous la pesée de préjugés dont ils n'aperçoivent pas la persistance en eux-mêmes. Ils sont aveuglés par des habitudes qu'ils n'ont pu secouer ni rejeter.

Dès l'entrée, revendiquons l'exacte et précise signification de ce qu'est l'individualisme. D'ailleurs, il se moque des contestations qui n'atteignent pas sa vérité profonde. Il résiste aux fallacieux discours qui imaginent détruire son implantation dans la nature de l'homme lui-même. L'esprit libertaire est en lui. « Ceux-là même qui le maudissent, l'ont dans leur âme », dit le beau vers d'Émile Verhaeren.

énergique pour ceux qui veulent s'entraîner à se faire eux-mêmes.

Je n'insisterai pas sur les détails précieux apportés à l'art du comportement harmonieux par les enseignements sans contrainte extérieure qui introduisent à la pratique de la sagesse.

Nous ne développerons pas toute l'histoire de l'individualisme. Nous ne citerons pas les noms de tous ceux qui ont inventé un mode personnel enrichissant pour tous les hommes de bonne volonté. Sans invoquer le sceptique prudent que fut Montaigne, on peut rappeler que Descartes ébranla la vieille dogmatique pour inaugurer une méthode rigoureuse. Arrivons au temps où l'individualisme se propage de manière puissante et variée.

Henry-David Thoreau, l'admirable chantre de *Walden ou la Vie dans les bois*, auteur de *La Désobéissance civile*. On a pas mal parlé de lui pour le cent cinquantième de sa naissance. Son amour enthousiaste pour la vie naturelle, son amour des animaux ont suscité des imitations récentes.

Individualisme



CE MOT, la plupart du temps, est mal compris. On ne doit pas le confondre avec des significations étroites, en particulier avec égoïsme, qui a d'ailleurs des aspects positifs. Surtout pas avec ce qu'on appelle l'individualisme bourgeois, qui se confond plutôt avec le profit personnel et le souci de l'exploitation. On doit réfléchir aux implications multiples de ce mot. En toute sa force, il revendique la place de l'individu comme responsable de soi-même. Il n'est nullement un repli exclusif de l'individu sur sa seule existence, ni le refus de considérer les divers individus comme valables.

Historiquement, il apparaît comme la reconnaissance de l'individu pensant. Il réagit à l'encontre de l'écrasement social qui tente de l'annuler. Il marque l'autonomie irréductible du fait même de la pensée. Dès l'origine de la réflexion philosophique, il se place au premier rang de la recherche de l'éclaircissement mental. La soumission aux formules d'autorité est la négation de l'accomplissement d'un être comme distinct. L'obéissance aux traditions qui ne font que répéter religieusement les enseignements révélés, la marche en troupeau où la masse chante les hymnes bien appris sont le contraire de tout individualisme. Dès qu'un homme se dresse en face des injonctions sociales pour recourir à l'examen critique des ordres imposés, il commence à faire acte d'individualisme. Il ne sera que de poursuivre en toutes

On croit modernes les justifications de la pensée individualiste. Mais c'est bien plus haut que ceux qui se sont instruits ont su trouver les racines du grand arbre.

Il faut se reporter au merveilleux petit livre de Han Ryner: *Histoire de l'individualisme dans l'Antiquité*. Il y a resserré les diverses conférences qu'il a faites dès le début du siècle sur la pensée individualiste. Ce livre clair n'offre aucune difficulté de lecture.

Le premier grand nom qu'il invoque est celui de Socrate, le père du « Connais-toi toi-même ». Il lui a rendu sa physionomie que des traditions mensongères avaient barbouillée de traits déformateurs.

Puis, les sages authentiques, les libérateurs, ceux qui ont fondé les solides interprétations de la conduite de l'homme véritable. Ce furent les épicuriens qui rejetaient la croyance aux dieux et ne s'appuyèrent que sur la connaissance de leur propre nature. Ils effectuèrent ce qu'Han Ryner appelle une critique de la sensibilité. Une autre recherche pénétrante vint avec les stoïciens. Han Ryner les admire pour leur « critique de la volonté ». Ils aperçurent la force des nœuds formés par le vouloir de raison, et l'indifférence envers les choses qui ne dépendent pas de nous.

Telles sont les conquêtes que l'on peut dire éternelles, qui valent pour demain comme elles furent pour hier. Parmi les monuments – on peut les appeler ainsi – bien bâtis des méditations antiques, nous devons situer le *Manuel* d'Épictète, qui reste un condensé

On ne peut passer sous silence celui qui signa Max Stirner. *L'Unique et sa propriété* a été analysé de façon remarquable par Victor Basch, qui exposa de façon parfaite ses positions philosophiques. L'orientation de son individualisme est plutôt économique. Il a été suivi par E. Armand, qui, jusqu'à un âge avancé, publia des revues. On devra se référer à son *Initiation à l'individualisme anarchiste*. Voisin de lui fut Benjamin Tucker.

Léon Tolstoï ne peut être récusé par maints aspects de son message. Il s'est opposé à l'État et à ses violences. Celui qui signa Manuel Devaldès s'est consacré en partie importante de ses écrits au problème de la limitation des naissances. « Croître et multiplier, c'est la guerre », a-t-il affirmé en un volume paru en 1933. Au moment du déchaînement de la guerre de 1914, il passa en Angleterre où il put faire reconnaître son opposition à tout conflit armé, et obtenir le statut d'objecteur de conscience. Dans *La Maternité consciente*, en 1927, il soulignait la valeur du refus d'engendrer pour la prévention contre la lutte armée. Avec cela, écrivain et critique de haut talent.

Les nombreux volumes publiés par Gérard de Lacaze-Duthiers représentent une somme de pensées individualistes. Il pensait trouver dans les époques préhistoriques les traces du premier individualisme. Il ne put malheureusement pas terminer la *Philosophie de la préhistoire*.

Ne négligeons pas les propos du philosophe qui signa Alain, et qui frise des implications politiques,



Reinaldo, *La Protesta*. Cette sculpture-totem mesure 4,20 mètres de haut.

Individualisme

suite

radicales spécialement, pour revendiquer la critique des organismes collectifs. N'oublions pas Nietzsche, le grand lyrique d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Une scœur abusive infligea à son œuvre un travestissement dommageable. Il a insisté sur un individualisme conquérant qu'il faudrait revoir de près.

Georges Palante a construit une pensée critique qui, en face de l'État, situe un individualisme bien argumenté. Son *Combat pour l'individu* mériterait d'être longuement apprécié par sa réflexion sur les tenants et les aboutissants opérés par un esprit de qualité auquel il faudra revenir. Le romancier Louis Guilloux, qui a été son élève, a peint son personnage très transposé en Cripure dans *Le Sang noir*. L'enseignement de Palante a marqué.

Notre contemporain amical, Charles-Auguste Bontemps, a proposé un *individualisme social* où d'ailleurs il a fait remarquer la valeur de l'égoïsme bien compris.

Il sera toujours bon de parler d'Ibsen, dont, dans ses œuvres majeures, l'aspect individualiste est éminent. Le philosophe Louis Prat, disciple et ami de l'immense philosophe Charles Renouvier, a finalement dégagé du personnalisme de son maître une pensée nouvelle, exprimée dans toute son ampleur dans un chef-d'œuvre: *la Religion de l'harmonie* où il se montre un des philosophes français de premier plan dans l'époque contemporaine.

D'autres penseurs ont eu une influence considérable dans le sillage de l'Inde. Le grand Aurobindo a opéré une synthèse des divers yogas dans un sens original et individualiste. Krishnamurti a courageusement repoussé le rôle de prophète et de saint religieux qu'on voulait lui infliger pour se tourner vers une indépendance très personnelle et une méditation toute libérée.

La richesse des points de vues éclate ainsi dans les apports de l'individualisme moderne. Des esprits de premier plan ont fourni leur analyse variée pour sonder les fondements de cette pensée. Je veux suggérer que ceux qui parlent de l'individualisme sans savoir ce que peut recouvrir ce mot feraient bien de s'instruire d'abord. Je ne désire pas perdre mon temps à des

remarques très secondaires sur les affirmations qui restreignent la pensée libertaire à des systèmes fermés. La vie qui se propage a mieux à faire qu'à des querelles d'école. Je crains presque l'étendue doctrinale qu'il y aurait à mettre en lumière.

Je dois en venir à une méditation qui ne peut être passée sous silence, et sur laquelle il sera indispensable de revenir. On comprendrait mal que j'évite de parler de Han Ryner à propos d'individualisme. Sans étudier l'œuvre qu'il a élaborée dans les domaines de la littérature et de l'histoire, et qui demanderait plusieurs volumes, nous devons considérer la part qu'il a fournie à une construction de l'éthique. Ce terme se rapporte rigoureusement à l'acte du comportement. Il a trait à ce qui me semble la contribution majeure de Han Ryner dans le domaine de l'action personnelle. Son livre de fond a pour titre, chez son éditeur actuel, *Un art de vivre*. L'auteur l'appelle « La sagesse qui rit ». Même une courte étude nous entraînerait plus loin que nous ne l'avons envisagé pour un texte sur l'individualisme. C'est un vaste exposé, longuement préparé par des années d'adaptation et d'approfondissement. Il ne contient pas tout, et ne le prétend pas.

Les relations primordiales y ont été mises en place pour aider à la compréhension de ce que l'auteur a appelé la volonté d'harmonie. Les problèmes qu'il s'est posés, il n'aspire pas à les avoir tranchés définitivement. Mais il amène ceux qui le lisent à se les poser pour eux-mêmes. Il rassemble et coordonne, d'abord pour lui-même et pour se comprendre, les questions qui reviennent toujours devant ceux qui visent à épanouir en eux une humanité véritable. Il ne se renferme pas en lui-même, en un « unique » qui s'écarterait des autres hommes. Il n'a garde de refuser la sensibilité, le sentiment, le cœur, en cherchant à accorder sa raison aux nécessités de l'univers. Mais il refuse résolument l'abêtissement à des croyances officielles et aux opinions du jour. Il se moque des superstitions politiques et sociales. Il veut faire lui-même sa vie, hors des impératifs extérieurs. Sa sagesse est d'abord une réalisation intérieure. Elle se fait en toute lumière. Elle est volonté de ne céder jamais aux ordres artificiels.

Tout cela est dit dans la plus belle langue, faite de simplicité, d'ouverture à une compréhension sans pédantisme. Mais Han Ryner veut exprimer sans dissimulation toute sa pensée. C'est pour ceux qui le lisent un plaisir égal sans doute à celui que l'écrivain a pris à écrire son livre. Rien de la lourdeur d'une philosophie officielle; une manière tranquille d'exposer lumineusement ce qui pourrait intéresser chaque être qui s'efforce à penser.



D'abord, la certitude que la source de la sagesse est la recherche du bonheur. Ensuite, que le bonheur est une forme: l'accord et l'équilibre entre les diverses tendances internes, raison, action et cœur. Cela ne semble pas commun par rapport aux doctrines qui ont pour but de fabriquer des disciples et des approbateurs. Cet « Art de vivre » porte la marque d'une philosophie libertaire au sens le plus large. Elle invite chacun à se trouver sans recevoir le label. Il s'y ajoute un sens pluraliste qui permet les réalisations les plus diverses.

Telle me semble l'heureux épanouissement d'une pensée noble entre toutes et qui ne souffre aucune contrainte étrangère. Nous n'avons affaire à aucun catéchisme, serait-ce même la très courte brochure bien articulée, parue en 1903 sous le titre *Petit Manuel individualiste*, et qui se donne le malicieux plaisir de prendre la forme de l'interrogation d'un catéchisme. Il serait bien de rééditer ce « Petit Manuel » parmi les publications libertaires.

Han Ryner regroupe autour de sa pensée centrale les pensées qui lui sont fraternelles, les plus belles fleurs des sagesesses les plus accomplies. Il ne veut pas s'appauvrir jalousement en ne traduisant que ses propres réflexions. Mais il nous offre le meilleur de ce qu'ont proclamé les sages, ceux qui ont appris à condenser leur expérience pour en faire profiter les générations successives. Ainsi, cet individualisme farouche, qui s'est refusé aux crimes d'obéir et de commander, est fait d'amour pour tous les hommes.

Naturellement, une discussion s'ouvrira volontiers sur les questions soulevées par cette trop rapide étude. Nous aurons à écouter des interrogations. Des végétations complexes et foisonnantes doivent encore surgir d'examen attentifs. Le sujet n'a pas fini de provoquer des questions. Chacun se trouvera lui-même en question. Nos inquiétudes nous enseigneront mutuellement. Les lueurs que nous pourrions découvrir ainsi seront les résultantes que j'espère voir découler de ces propos. Il y a matière suffisante à susciter des confrontations, et, peut-être, des renseignements sur ce que nous ignorons ou dont nous n'avons pas parlé.

Louis Simon

in La Rue n° 24,
3^e et 4^e trimestre 1977

Le cheval de vent

de Daoud Aoulad-Syad

AVEC ADIEU FORAIN, 1998,

Daoud Aoulad-Syad est apparu tel une comète au ciel du cinéma arabe originaire du Maghreb, en provenance du Maroc. On sortait de *Adieu Forain*, le cœur serré, on sort bouleversé de son deuxième long métrage, *Le cheval de vent*. La simplicité du cinéma de Aoulad-Syad, l'évidence du récit et des images rejoint le cinéma des plus grands. On pense aux cailloux semés sur une route déserte qui brillent de tous leurs feux, tels des pierres précieuses, laissant des traces indélébiles dans notre mémoire. Les routes que parcourent Tahar (Mohamed Majd) et Driss (Faouzi Bensaidi) ne sont pas celles du Maroc touristique. Aux cartes de géographie établies se superpose une destination de l'ordre de l'intime, de l'indéfini, de la quête. Le vieux Tahar a abandonné la maison de son fils où il se sent de trop pour entamer un pèlerinage inavouable, car inhabituel: aller vers le lieu où est enterrée sa femme, celle qu'il a aimée. La carte du tendre comme seule boussole, il est parti comme un voleur.

La rencontre de Tahar et de Driss se fait dans un car. Un car délabré comme en circulent beaucoup sur les routes défoncées du Maghreb. Le vieux Tahar lui donne du feu. L'étincelle partagée sera le premier signe d'un rapprochement. Sur leur route incertaine, ils vont griller beaucoup de cigarettes, partager le tabac, le silence, les amis et les rencontres.

Le car tombe en panne. Ils continuent à pieds. Ils font du stop. Driss emmène le vieux Tahar chez son frère. Autant Tahar sait où il veut aller, on perçoit une crainte, une appréhension de la part de Driss qui se demande s'il doit aller là bas. Là bas où serait sa mère, vivante, désirant voir une

dernière fois ses enfants qu'elle a laissés, très petits. Une lettre lue et relue des centaines de fois l'affirme: « Elle nous a abandonnés » dit le frère aîné, dubitatif. « J'ai un travail, vas-y toi, tu es libre. » Driss sort de l'hôpital, toussé, est fragile. Il n'a pas le courage d'y aller seul. Tahar, le vieil homme solitaire, l'incompris, peu liant, va se laisser embarquer. Lui qui dans une autre vie a ferré tant de chevaux va partir avec Driss en side-car, leur « cheval de vent ». Réparé par le frère, il sortira rutilant de son garage.

Leur voyage nous fait traverser des paysages tantôt arides, tantôt luxuriants. Au hasard des rencontres défile un monde peuplé de paysans, d'artisans, de forains ou de villageois. Nous plongeons dans un monde où les gens sont très pauvres, un monde simple, où tout le monde a du cœur. Leur side-car avale des kilomètres de poussière. Leur rencontre aussi avance au fil du déplacement. C'est une évidence: des liens fraternels naissent. Leur rencontre les aide à surmonter la détresse profonde, la solitude et le désespoir.

C'est un film d'amour pour les humbles: *Le cheval de vent* représente une trajectoire possible dans le Maroc d'aujourd'hui, s'accomplit en créant la solidarité... Ce film a la force d'un conte oriental, mais se passe dans le monde réel. Elaboré et écrit comme *Adieu Forain* avec le poète Ahmed Bouanani, les images et les interprètes de Aoulad-Syad apportent leur force humaine, inaliénable. Un cinéma parlant qui déploie toute la puissance du cinéma muet.

Heike Hurst



Ousmane Sow



Aoud Rih de Daoud Aoulad-Syad

Barcelone

Solidarité avec l'anarchiste slovène Maya, victime de la répression

LORS des manifestations antiglobalisation qui se sont déroulées à Barcelone à l'occasion du sommet des chefs d'État de l'Union européenne, la police a encore eu la main lourde.

Lors de la manifestation du vendredi 14 mars, une jeune anarchiste slovène, Maya, venue à Barcelone avec un petit groupe de militants slovènes et croates, a été violemment battue par les policiers qui l'ont interpellée. Elle a passé une nuit à l'hôpital avant d'être incarcérée. Elle est restée trois jours en prison et n'a été libérée qu'après paiement d'une caution de 600 euros avancés par un groupe suédois. Elle a le bras cassé et des points de suture à la tête, mais elle sera jugée le 9 avril pour « attaque, résistance et désobéissance » ainsi que pour « désordres civils ».

Elle bénéficie en ce moment de l'aide d'une avocate, mais si elle veut la garder, elle doit la payer, et elle lui doit déjà 400 euros, une somme qu'elle n'a pas. Demander un avocat commis d'office par l'aide juridictionnelle lui a été formellement déconseillé par les militants locaux. Elle a d'autant plus besoin d'argent qu'elle risque d'être condamnée à payer une

amende et qu'elle doit de son côté porter plainte contre la police.

Un concert de soutien a été organisé à Ljubljana, dans la « zone autonome Molotov » le 29 mars avec des groupes punk et anarchopunk locaux (Aktivna propaganda, Anus, Sodni Dan, Corcoras). Une collecte est faite parmi les militants anarchistes en Slovénie, en Croatie et en Serbie, mais dans ces pays, les militants anarchistes sont en majorité très jeunes et, de toute façon, les salaires y sont beaucoup plus bas qu'ici. Ils auront donc du mal à payer les frais juridiques auxquels leur camarade doit faire face sans un coup de main de notre part.

Nous essayons d'organiser une collecte à Paris pour Maya. Pour y participer, vous pouvez contacter Daniel, téléphone: 0670 80 58 85, e-mail : danielmiha@yahoo.fr ou déposer un courrier adressé à Daniel dans la boîte du comité Tchétchénie au CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.

Pour contacter le groupe « Antifasisticka akcija Ljubljana », leur adresse e-mail est : c_squat@hotmail.com, et pour contacter Maya directement : barricada13@hotmail.com

Soutien au peuple palestinien

VOICI le compte-rendu d'un rassemblement à l'initiative de quelques femmes de diverses banlieues dijonnaises (Quetigny, Chenôve, Grésilles, Longvic) ainsi que de quelques libertaires qui souhaitaient interpeller vivement le gouvernement français sur la question palestinienne.

La veille du meeting électoral de Lionel Jospin se tenant au palais des Expositions de Dijon, le jeudi 28 mars 2002, quelques centaines d'affiches appelant à un rassemblement de soutien au peuple palestinien avaient été collées. La trentaine de personnes présente avec banderoles, torches et pétards fut empêchée de pénétrer dans le cénacle de la grand-messe électorale. Nulle ment découragé(e)s par l'accueil des vigiles, les manifestant(e)s tinrent le siège du palais des Congrès à grands renforts de cris, de percussions spontanées sur les vitres, de tentatives d'intrusions et de slogans repris en chœur : « Sharon assassin, Jospin complice », « Rendez la terre aux Palestiniens(ne)s », « Solidarité

avec le peuple palestinien », etc. La cohue enthousiaste dura pendant environ deux heures, et ce jusqu'à la sortie des voitures officielles ainsi que de la foule de fans électeurs et électrices. Les policiers de garde et leur complice journaliste véreux (Gille Dupont pour ne pas le nommer, haï tant des populations de certains quartiers « chauds » que des squatteuses dijonnaises pour sa prose mensongère) en prirent pour leur grade. Cette petite action quasi spontanée fit encore une fois la démonstration qu'il n'est nul besoin d'être nombreux pour s'organiser et se faire entendre. Après la conférence publique et exposition photo sur la Palestine de début mars aux Tanneries ainsi que cette première action, il est fort à espérer que d'autres initiatives de ce type et sur ce thème se poursuivent.

Pas de collectifs ni de contacts formels pour l'instant, mais il est toujours possible d'appeler aux Tanneries (03 80 66 64 81) pour être mis au courant d'éventuelles suites.

Source : Maloka

Communiqué de la Confédération nationale du travail de l'Hérault

LA CONdamnATION à six mois de prison ferme de Jean-Luc Granier, syndicaliste paysan et militant de la coopération viticole de l'Hérault, vient allonger la liste des paysans menacés d'incarcération. Comme René Riesel (destruction de plants de riz transgéniques au Cirad de Montpellier), José Bové (démontage du Mac Do de Millau), et Bernard Moser (fauchage d'OGM dans la Drôme), J.-L. Granier est condamné pour avoir participé à une action syndicale légitime.

Bouc émissaire que la justice a choisi parmi tous les manifestants, il paye son engagement social comme tant d'autres syndicalistes. Cette condamnation a pour but, au-delà de la personne, de museler

une contestation sociale de plus en plus forte. Les sanctions disproportionnées tentent d'empêcher toute action contre la toute-puissance économique globale. Elles sont de clairs avertissements à tous ceux qui osent s'opposer à l'ordre capitaliste, seule une fade contestation dûment intégrée est désormais tolérée.

La Confédération nationale du travail ne peut que se sentir solidaire de tous les opposants à cette domination. Notre syndicat, la CNT34 tient à affirmer publiquement son soutien à J.-L. Granier. Et comme elle l'a fait pour les autres condamnés, elle mettra tout en œuvre dans la mesure de ses moyens pour obtenir au côté des autres forces syndicales solidaires, la relaxe de celui-ci.



L'opposition antinucléaire dans le Gard

DEPUIS qu'une coordination d'associations a réussi à affréter un bus de manifestants pour participer aux mobilisations d'octobre 2001, un travail de terrain perdure dans le département du Gard. Réunis au sein d'un collectif¹, les opposants au nucléaire organisent une série de conférences publiques évoquant les divers aspects de la question du nucléaire : sismicité et géologie à propos de l'enfouissement des déchets, les résistances au nucléaire, les énergies renouvelables... Dans notre région, marquée par la présence de Marcoule, et où menace l'implantation d'un site d'enfouissements de déchets nucléaires, l'enjeu est de taille : il s'agit pour nous tous de créer une opposition à l'exploitation du nucléaire et à ses retombées. Le collectif vous donne rendez-vous le 24 avril pour une conférence publique à 20 h 30 au centre Pablo-Neruda de Nîmes et le 27 avril, de 10 heures à 14 heures, toujours à Nîmes, pour une journée de forum, d'expositions de stands d'associations antinucléaires, qui se conclura par une manifestation.

Groupe Gard-Vaucluse de la FA

1. Réunissant ICI-ROM, la CNT, No pasaran, Verts, le réseau Sortir du nucléaire, Nature et Progrès 30, Collectif rhodanien contre l'enfouissement, des coop bios et le groupe Gard-Vaucluse de la FA.

Abonnez-vous Abonnez-vous

À la petite semaine Démocratie (suite et fin)

IL N'ÉTAIT PAS seulement un rouleur de mécaniques pour plateau de télévision ou meeting électoral. C'était un dur, un vrai. On n'a pas été le patron de truands politisés, hommes de SAC et de corde, par hasard. On ne dévient pas accidentellement, parmi ceux qui glanaient les cinq cents signatures, le record absolu de mises en examen. Ce n'est pas fortuitement que, parmi ses relations ou amis proches, bon nombre d'entre eux passent régulièrement devant les tribunaux pour des questions d'argent d'origine indéterminée.

Aux « qualités » qu'on exigeait naguère des godillots gaullistes, il en est de nombreux qui auraient été dignes d'être ministre de l'Intérieur. Mais dans ce subtil mélange de connerie et de discours viril et agressif nécessaire à la fonction, sa conviction déclarée que « la démocratie s'arrête là où commence la raison

d'État » le plaçait très nettement au-dessus des autres. Elles firent donc de notre héros le « premier flic de France ». Avec le succès que l'on sait, les terroristes furent terrorisés et l'ennemi intérieur annihilé.

Voilà donc un homme grâce auquel, en cette période terrible d'insécurité, les inquiets auraient pu retrouver le sommeil, et la France du pastis ses couleurs. Et c'est lui que des élus malveillants ont écarté de la compétition présidentielle en le privant de leurs parrainages. Voilà comment on remercie dans ce pays un patriote qui a tant donné – parfois en liquide, dans de petites mallettes – au RPR, c'est-à-dire à la France.

S'il vivait encore, Shakespeare, l'un des plus grands écrivains de sa génération, en aurait sans doute tiré une tragédie.

Floral